



Pierre Babin, o.m.i. De la voie catéchistique à la voie symbolique

Par Robert Molhant



12 chemin de Chalin – 69130 Ecully – France
www.crecinternational.org

Auteur de plus de vingt livres marquants, publiés en France, mais aussi aux Etats-Unis, en Italie, en Espagne, aux Pays-Bas, traduits dans diverses langues, dont le coréen, l'allemand..., chargé de cours à l'Université de Lyon et de Strasbourg, à l'Université de Dayton, à celle d'Ottawa, à l'East Asian Pastoral Institute, à Manille, conférencier et formateur sur tous les continents, fondateur et directeur du CREC-AVEX¹, à Lyon, Pierre Babin a consacré ses recherches et sa pratique à deux terrains particuliers : celui de la catéchèse des adolescents et des jeunes, celui de la prise en compte par la catéchèse d'une nouvelle culture, celle de l'audiovisuel, à l'ère de la communication.

Sa pensée s'est développée au contact de rencontres avec des personnalités fortes. De C.-G. Jung il retient que des symboles profonds dorment en l'homme. Il cherchera à en retrouver la correspondance avec les expressions du christianisme. Mais c'est surtout Marshall McLuhan² dont l'esprit visionnaire lui ouvrira des horizons féconds, qui l'amènera à considérer que la catéchèse aussi, tout entière inscrite dans « la Galaxie Gutenberg », doit connaître sa révolution copernicienne et entrer dans « la Galaxie Marconi ».

Marcel Légaut³, que Pierre Babin ira rencontrer dans sa retraite, en montagne, loin des bruits de la ville, le confortera dans sa conviction que la communication, en fidélité à nous-mêmes, aide à la croissance de la vie spirituelle, qu'elle est éveil de l'intériorité. Et le Cardinal Martini⁴, alors archevêque de Milan, partageant son expérience de communication avec les jeunes, rappellera que pour accueillir le Verbe de Dieu, il faut d'abord entrer dans le silence.

Il est aussi des lieux qui laisseront leurs traces dans sa pensée. La Corse et ses rudes paysages de montagnes, mais surtout Taizé, cette communauté qui attire des milliers de jeunes et qui illustre à ses yeux ce type d'Eglise qu'il appelle « l'église de la modulation », en l'opposant à « l'église de l'alphabet »⁵. Comment ne pas être frappé en voyant 1500 jeunes de tous pays, assis dans la pénombre de l'église de la Réconciliation, répétant pendant quinze minutes « Veni Sancte Spiritus », ces jeunes qui disent s'ennuyer à la messe, ont peu d'intérêt pour les rites de l'Eglise, ses dogmes, sa morale et sa vérité, lorsqu'elle leur paraît imposée.

Mais explorons donc l'itinéraire de Pierre Babin.

* * * *

¹ CREC-AVEX, Centre de recherche et de communication, fondé en 1971. Les lettres AVEX signifient « Audio-Visuel et Expression de la Foi ». Le Centre est aujourd'hui établi au 12 chemin de Chalin, 69130 Ecully (France). Son site : www.crecinternational.org

² En 1977, les Editions du Chalet (Lyon) publient sous la double signature de P. Babin et McLuhan le livre *Autre homme, autre chrétien, à l'âge électronique* qui contient les transcriptions de quatre entretiens avec McLuhan.

³ En 1991, les mêmes éditions du Chalet publient *Communication et Spiritualité* qui reproduit l'entretien que Pierre Babin eût avec Marcel Légaut, alors âgé de 89 ans, texte revu par l'interviewé peu avant sa mort.

⁴ Entretien également publié dans *Communication et Spiritualité*.

⁵ On trouvera le tableau comparatif entre « l'église de la modulation » et « l'église de l'alphabet » en page 60 de *L'ère de la communication*, Le Centurion, Paris 1986.

Pierre Babin est né en 1925 à Paray-le-Monial, une petite ville connue pour les apparitions du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite Marie. Ses parents étaient commerçants. Très religieux, ils amenaient chaque dimanche leurs enfants à la messe et au salut du Saint Sacrement. Pierre en gardera une fascination pour le sacré, mais aussi le sentiment d'oppression d'une morale qui ne se discute pas.

A la fin de ses études secondaires, les troupes allemandes occupent Paray-le-Monial. Adolescent turbulent, Pierre racontera plus tard avoir pris quelques risques en faisant passer en fraude des prisonniers échappés de leur camp.

Rêver d'être missionnaire dans le Grand Nord...

A dix-sept ans, à l'insu des occupants, il passe lui-même en zone libre, pour se rendre au noviciat des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, à Lablachère, en Ardèche. Son rêve : devenir missionnaire dans le Grand Nord ou dans la lointaine Asie, à Ceylan par exemple, car son imaginaire a été nourri par la lecture des récits de missionnaires oblats.

Ses études sacerdotales sont marquées par une profonde crise de foi. L'enseignement dogmatique lui pèse comme un carcan. Il se fait une promesse : « Si, dans le christianisme, une prescription, une loi n'est pas une Bonne Nouvelle pour l'homme, ne la prêche pas ! »

A la fin de ses études théologiques, il est envoyé en Corse, à Vico. Il ira de village en village pour préparer les enfants à la communion. Dans ce grandiose mais rude décor de montagnes et de forêts, où il passe seul parfois une journée entière, une pensée de Saint Bernard l'accompagne : « *Crois en mon expérience : tu trouveras quelque chose de plus dans les bois que dans les livres. Les arbres et les rochers t'enseigneront ce que tu ne pourrais apprendre des plus grands maîtres.* » Il dira plus tard que cette expérience de Corse fut à la base de la méthodologie qu'il allait appeler « la voie symbolique ».

Devenu aumônier d'un collègue oblat, à Lyon, il y est chargé de la catéchèse des adolescents.

A l'époque, l'adolescence était qualifiée « d'âge ingrat ». On considérait l'enfance comme un bel âge d'innocence. Et puis, il fallait atteindre au plus vite l'âge adulte en ne s'attardant pas trop à cet âge « bête » des adolescents. Or, Pierre Babin, qui fréquente les groupes d'adolescents au collège, qui a dirigé des camps de catéchèse d'adolescents en Corse, trouve que cette période de la vie est pleine de richesses et de potentialités, en particulier au plan de l'approfondissement de la foi.

Un intérêt pour la psychologie religieuse des adolescents...

Dès 1955, il suit des cours de pédagogie religieuse de l'adolescence à l'Université Catholique de Lyon, puis de Strasbourg. Il y rencontre des maîtres, comme Joseph Colomb⁶ et Léon Barbey⁷ qui vont le marquer profondément au point qu'il développera un intérêt particulier pour la dimension psychologique de la communication religieuse. Il considère alors que la

⁶ Joseph Colomb (1902 – 1979), lyonnais, prêtre de Saint Sulpice, nommé en 1945 directeur adjoint de l'enseignement religieux à Lyon, fondateur de la première école de catéchistes professionnels de France. Il publia une série de manuels catéchétiques, dont *Le Catéchisme progressif* (1950), qui lui valut les attaques des milieux intégristes et une condamnation du Saint Office. En 1962, il fonda à Strasbourg l'Institut de pastorale catéchétique.

⁷ Léon Barbey (1905 - 1992), pédagogue suisse, fut fondateur et directeur de l'Institut de pédagogie des Facultés catholiques de Lyon et finalement professeur de pédagogie à l'Université de cette ville.

catéchèse des jeunes, telle qu'elle est pratiquée, au lieu de partir de la théologie et du dogme, doit partir du jeune pour faire émerger en lui l'image de Dieu qu'il porte.

En 1957, il est envoyé au Canada pour enseigner la pastorale des jeunes. Il visite les Etats-Unis. Ce voyage l'ouvre à l'international. Très marqué par la culture française, il y découvre une toute autre culture, d'autres modes de penser. Désormais, il considère qu'il faut briser toutes les frontières, que le monde entier est notre famille.

Dès 1955, il collabore à plusieurs publications⁸. En 1958 paraît *Itinéraire de catéchèse pour les adolescents*⁹. L'opuscule veut « aider l'éducateur à trouver les orientations d'un enseignement religieux qui atteigne profondément les jeunes d'aujourd'hui. » Il est basé sur l'expérience des camps catéchistiques de jeunes, en Corse, et a reçu la collaboration de théologiens de Rome et d'Ottawa. Le point de départ est celui d'un malaise des éducateurs et aumôniers qui considèrent que la catéchèse n'est guère possible avec les adolescents.

Pierre Babin part de la psychologie de l'adolescent qui s'arrache au monde de l'enfance et se cherche de nouvelles valeurs. Il en conclut que « ce grand appel interne de l'adolescent constitue un temps privilégié pour l'annonce du message de vie. »

Il propose plusieurs orientations : le sens d'un christianisme qui est vie, joie, liberté ; le sens d'un Dieu personnel qui est sujet de relations, qui prend avec l'homme l'initiative permanente d'un dialogue de vie ; le sens d'un univers dans le Christ, lequel entraîne une vision nouvelle de l'homme.

Ses écrits sur les jeunes et la foi le conduisent à enseigner de par le monde...

En 1960, Pierre Babin publie aux Editions du Chalet : *Les jeunes et la Foi*. Le texte, adapté pour les Etats-Unis, paraîtra sous le titre *Crisis of Faith : The religious psychology of adolescence*¹⁰. Dans la préface de cette édition anglaise, Gerard S. Sloyan constate que le renouveau catéchistique – nous sommes au début des années soixante – dans les pays de langue anglaise, s'est développé sans aucune base de psychologie religieuse. Or, le constat valait aussi pour les pays francophones. Le fait peut paraître aujourd'hui étonnant. Pourtant, le livre de Pierre Babin comblait bien une lacune.

Les jeunes et la Foi s'appuie sur les résultats d'une enquête réalisée auprès de quelque deux mille adolescents¹¹. L'auteur commence par relever les traits psychologiques de l'adolescent. Il constate que le sens du sacré est spécialement fort pendant l'adolescence et au début de la jeunesse. Bien sûr, le sens du sacré n'est pas la foi, mais un appel, une attente implicite de l'Evangile. Il constate aussi qu'à cet âge, l'individu connaît une forte poussée d'aspirations morales. Pour lui, la Justice, la Vérité, la Fraternité, la Droiture... s'écrivent avec des majuscules ! Mais l'adolescent est aussi confronté à ses faiblesses, à ses échecs, au mal du monde. L'étape de l'adolescence est donc fondamentalement ambiguë.

⁸ Dont une série de *Documents bibliques pour enseignement catéchistique*, avec Jean Servel, Lyon, Editions du Chalet, 1955, 1957

⁹ Publié par la Direction de l'Enseignement Religieux, La diffusion catéchistique, Lyon. Rédigé en Corse et à l'Institut de Pastorale de l'Université d'Ottawa.

¹⁰ Aux éditions Herder and Herder, à New York

¹¹ Cette enquête sera plus largement exploitée dans *Dieu et l'Adolescent*, qui paraîtra aux éditions du Chalet en 1963.

Près des trois quarts du livre sont consacrés aux données psychologiques, abordant la conversion de jeunesse, les étapes du cheminement de la foi, la socialisation progressive des jeunes. Une deuxième partie précise à quelles exigences les éducateurs doivent répondre : la compréhension et le témoignage. Enfin la dernière partie propose des réflexions pédagogiques et pastorales, au nombre desquelles on retrouve la nécessité d'une éducation à l'universel, au sens chrétien de l'événement, à l'amour personnel de Jésus.

Les publications autour de la foi des jeunes vont se poursuivre, en collaboration avec Jean-Pierre Bagot¹², Pierre Imberdis, Bernard Champeaux, Jean Servel, Jean Vimort.¹³

En 1965, il publie des *Options pour une éducation de la foi des jeunes*. Il y défend l'idée d'une catéchèse qui présentera les réalités de la Foi d'abord et essentiellement comme Bonne Nouvelle.¹⁴ A ses yeux, la catéchèse doit être fidèle aux valeurs de plénitude de l'homme, révélatrice de la vie, éducatrice à la liberté, invitant les jeunes à inventer sans cesse leur vision de la foi et à l'approfondir. Elle doit aussi être éducation d'une présence active au monde et être ouverte à l'universel. Une telle catéchèse exige non un enseignement magistral, mais la présence d'un éducateur fraternel qui s'appuiera sur les apports du groupe. Trois ans plus tard, en Mai 68, un basculement s'opère : les « anciens » ne sont plus la référence, c'est la jeunesse qui apparaît comme élément moteur d'une société, elle qui se trouve promue comme modèle par la publicité, par les médias.

Tout au long des années '60, Pierre Babin va publier de nombreux textes à propos de la catéchèse des adolescents, textes qui seront traduits dans plusieurs langues. Aussi sera-t-il invité à enseigner et donner des conférences dans plusieurs pays du monde, en France (il est chargé de cours à l'Université de Strasbourg et aux Facultés catholiques de Lyon), en Espagne, au Portugal, mais aussi en Amérique du Nord (Canada, Etats-Unis) et du Sud (Argentine, Colombie, Brésil, Chili, Pérou), en Australie, en Asie (aux Philippines, où il enseigne à l'East Asian Pastoral Institute, mais aussi à Taïwan, en Thaïlande, en Corée, au Japon), en Afrique (au Cameroun, au Sénégal, en Egypte...).

Parler un autre langage : l'audiovisuel...

Au cours des mêmes années soixante, un autre tournant se dessine. Pierre Babin en a décrit l'origine¹⁵ dans l'interpellation que lui a adressée le pasteur A. Wyler de parler un autre langage, l'audiovisuel. Avec son équipe de Lyon, il commence par utiliser l'audiovisuel selon les pratiques habituelles, c'est-à-dire qu'il part du texte et tente de l'illustrer, en vue de renforcer le pouvoir des mots. Mais il se rend bien vite compte de son erreur et entreprend de nouvelles recherches pédagogiques.

¹² *Orientations pédagogiques pour une catéchèse de préadolescents de milieu scolaire*. Collection « Le sel de la terre », Paris, Paris, Marne 1962 – *Dix conseils pour la causerie de catéchèse à des adolescents*, même éditeur, 1962 – *Celui qui croit en moi vivra. Classe de 4^e*. Même collection, publié à Tours par Marne, 1963 – *La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Programme de l'histoire du Salut. Nouveau Testament. Classe de 6^e*. Même collection, Tours, Marne 1964 - *Vivre en plénitude. Documents pour la catéchèse de l'adolescence. Classe de 3^e*. Même collection, Paris, Marne 1965 -

¹³ Dans le cadre de collections comme « Parents Chrétiens » ou « Monde et Foi », publiées par les éditions du Chalet, Lyon.

¹⁴ On retrouve ainsi la promesse faite au sortir de sa crise personnelle de foi.

¹⁵ In *L'ère de la communication*, Le Centurion-OCIC, Paris 1986, p. 5 « Au tournant des années 60, j'ai été vivement touché par une remarque du pasteur A. Wyler, directeur du Bureau protestant de recherches catéchétiques de Genève : « Tu nous as beaucoup aidés, me dit-il, par les livres d'éducation religieuse que tu as écrits, mais aujourd'hui le peuple parle un autre langage, l'audiovisuel. Il faut parler au peuple. Tu dois te mettre à l'audiovisuel. »

De 1965 à 1969, il lance, avec une équipe de collaborateurs, la publication de recueils de photos développant une méthodologie d'animation de groupe qu'il appelle « photolangage »¹⁶. Les jeunes sont invités à choisir parmi une vingtaine de photos celle qui leur paraît le mieux exprimer une valeur : la beauté, le courage, la sincérité... Cette expérience éducative, dont la mise en œuvre n'est pas limitée à la formation catéchistique, conduit le groupe à être lui-même acteur d'éducation. Cette publication sera aussi le fruit d'une recherche des facteurs qui conféraient à une image une capacité pour éveiller ou stimuler la foi.

Mais ce que Pierre Babin va appeler « une révolution copernicienne » dans le monde de la catéchèse trouve sa source dans la lecture des livres de McLuhan. Il acquiert la conviction que l'audiovisuel caractérise un autre mode d'être et de communiquer, qu'il est un nouveau langage, qu'il est à la base d'une nouvelle culture.

En 1970, Pierre Babin publie un livre intitulé *L'audiovisuel et la Foi* dont l'édition anglaise portera un titre plus explicite : *The Audio-Visual Man – Media and Religious Education*.¹⁷ L'ouvrage est une œuvre collective de l'équipe « Monde et Foi » de Lyon et du Bureau protestant de recherches catéchétiques de Genève, lequel – nous l'avons indiqué - avait interpellé Pierre Babin sur ce thème de l'audiovisuel. Pierre Babin y signe quatre textes et assure la coordination de l'ouvrage.

Abondamment illustré, mis en page d'une manière toute différente des livres précédents¹⁸, il proclame – le texte prend des formes de slogans - sa conviction qu'un autre homme est en train de naître, que les jeunes nés sous le règne de la télévision sont autres et inaptes aux méthodes traditionnelles d'enseignement et de catéchèse, que l'audiovisuel n'est pas au service de l'écrit, qu'il façonne un autre homme : l'homme audio-visuel. Pour lui, les médias sont une extension de ses capacités physiques ou psychiques.

La question qu'il pose : l'audiovisuel est-il apte à exprimer la foi ? Si l'audiovisuel « remue l'affectivité », exalte la subjectivité, est-ce compatible avec les exigences d'une éducation de la foi ? Pierre Babin souligne que les médias sont créateurs de relations et que la Révélation ne peut s'opérer que dans une communication active entre les personnes. Il faut donc, écrit-il, non des catéchistes « endoctrineurs » ou « propagateurs » mais des catéchistes qui confessent Jésus-Christ à travers les réalités visibles d'aujourd'hui.¹⁹

Se référant à l'expérience du photolangage, Pierre Babin précise les qualités qui confèrent à l'image (et au son) une charge positive forte pour la catéchèse.

Le village global...

En parcourant le monde pour y donner conférences et sessions, Pierre Babin fait l'expérience des diverses cultures, mais aussi de l'éclatement des frontières. Quitter son propre milieu culturel, ses certitudes, se retrouver pauvre à l'écoute des richesses des autres, telle est pour lui l'expérience d'un déracinement indispensable pour vivre cette dimension du « village

¹⁶ *Dossiers Photolangage*, publiés de 1965 à 1969 aux éditions du Chalet, Lyon.

¹⁷ paru chez Pflaum, à Dayton (Etats-Unis) la même année 1970

¹⁸ Cette mise en page n'est pas sans rappeler celle du livre de McLuhan *The Medium is the Massage* publié dans les Penguin Books, aux Etats-Unis, en 1967.

¹⁹ *L'audiovisuel et la foi*, p. 62

global » qui est celui du monde. Si partir au loin a d'abord l'attrait d'une découverte, le dépaysement devient vite un temps de solitude, d'arrachement, de nécessaire renaissance à un autre milieu. Et puis vient un jour où, ayant beaucoup fréquenté les autres, l'Africain ou l'Américain n'est plus un étranger qu'on apprend à comprendre et à aimer, mais une autre part de nous-mêmes.

Pour Pierre Babin, la principale chance des médias sera de dépasser nos frontières ancestrales, d'entrouvrir des aspects de soi depuis longtemps fermés par notre histoire comme par notre orgueil et notre égoïsme. Le village global est une chance historique pour le christianisme, celle de faire advenir cette unité du monde pour laquelle le Christ est mort.

La création d'un centre international de formation : le CREC-AVEX...

En mai 1971, une lettre lui est adressée de Rome, par Mgr. Van Cauwelaert, président de la Commission pour la catéchèse auprès de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi. Cette lettre demande au Père Babin si l'institution de formation qu'il a créée sous le nom de CREC (Centre Audio Visuel de Recherche et de Communication) pourrait organiser un cours intensif de formation audio-visuelle destiné aux missionnaires et prêtres autochtones chargés de produire dans leur pays du matériel audio-visuel catéchétique. C'est le lancement des sessions internationales « CREC-AVEX » (l'expression « avex » signifiant « audio-visuel et expression de la foi »), avec l'appui d'organismes comme les Œuvres Pontificales Missionnaires, Missio (Allemagne), les Oblats, l'OCIC(devenu SIGNIS), la Fédération Luthérienne Mondiale...

Ces sessions se poursuivront à Lyon jusqu'en 2004, formant plus de 1000 responsables, venus de 115 pays différents. Certains de ces responsables assurant désormais des formations dans leurs pays respectifs, le CREC s'est réorienté. Dès 2007, les équipes internationales de formateurs, qui avaient encadré les sessions à Lyon, se sont mises à la disposition de groupes en formation, principalement en Afrique, assurant des sessions pour séminaristes, pour responsables de médias, pour évêques. Ces sessions se poursuivent toujours, non seulement en Afrique, mais aussi au Proche-Orient.

La rencontre déterminante avec Marshall McLuhan...

Quand en 1976, Pierre Babin est amené à rééditer *L'Audiovisuel et la Foi*, il annonce un second tome auquel Marshall McLuhan a promis sa collaboration. Aussi, en 1977, paraît *Autre homme, autre chrétien à l'âge électronique* avec, en couverture, les deux noms de P. Babin et McLuhan.

L'ouvrage « mixe » - comme l'écrit l'éditeur – les contributions respectives des deux auteurs. Celles de Pierre Babin sont des chapitres de texte suivi, celles de McLuhan sont des transcriptions de dialogues entre P. Babin et McLuhan.

Ce qui, dès les premières pages, paraît le facteur fondamental de la mutation culturelle est – selon l'expression de McLuhan – le passage de la Galaxie Gutenberg à la Galaxie Marconi. Aussi P. Babin s'interroge : que devient le christianisme quand on quitte cinq siècles de communication où dominait l'imprimerie ? Les réponses religieuses toutes faites ne risquent-elles pas d'étouffer cette voix qui monte de l'intérieur de soi ?

Dans le premier entretien avec McLuhan, celui-ci relève une contradiction. « L’Eglise, dit-il, s’est trouvée incarnée dès son commencement dans la seule culture qui élaborait des positions solides et fixes. L’Eglise qui offre à l’homme et exige de lui un changement constant de son cœur s’est revêtue d’une culture visuelle²⁰, laquelle met au-dessus de tout les valeurs de permanence. »²¹

Plus loin, il juge « qu’enseigner le catéchisme comme un donné ou un contenu, c’est se limiter à une moitié du christianisme. La cause formelle – le fond inconsciemment perçu – ce n’est pas des mots, mais ce que la foi opère dans nos vies. Il faut unir les deux. En Jésus-Christ il n’y a pas eu de distance entre le médium et le message : c’est l’unique cas où l’on peut dire que le médium et le message s’identifient pleinement. »²²

Il trouve éclairantes les découvertes – auxquelles McLuhan se réfère - concernant le rôle respectif des deux hémisphères du cerveau : l’hémisphère gauche étant sensible au visuel, à la logique, à l’analyse, tandis que l’hémisphère droit est sensible à l’acoustique, à la créativité, à l’émotion.²³

McLuhan juge que la jeune génération de la T.V. ne peut tolérer le catéchisme, car il est issu de Gutenberg, qu’il est d’abord visuel et donc parle à l’hémisphère gauche, alors que cette génération est sensible à tout ce qui touche l’hémisphère droit.

Pierre Babin voit alors dans l’audiovisuel une sortie du carcan des mots, une échappée hors des constructions systématiques de la théologie. Il considère même que la reconnaissance par l’Eglise du langage audiovisuel pour exprimer la foi libérerait celle-ci du livre. Or, dans l’action missionnaire, l’Eglise a lié la foi au livre, demandant un effort d’acculturation à tant de peuples de tradition orale.

Pour autant, Pierre Babin ne rejette pas le catéchisme qu’il considère comme une grande invention au niveau pédagogique. Il constate que le catéchisme de Luther, paru en 1529, fut un « best-seller ». De même, du côté catholique, celui de Pierre Canisius, publié vers 1555, connut pas moins de 233 éditions à sa mort, en 1597.

Aussi, Pierre Babin cherche à qualifier les « époques » de la catéchèse. Aux premiers siècles de l’Eglise, il l’appelle « catéchèse par initiation ». Au Moyen Age, elle devient une « catéchèse par immersion ». La publication du catéchisme ne vient pas renforcer cette catéchèse par immersion, car « il est tout autre chose », il ouvre une nouvelle forme de catéchèse, la « catéchèse par instruction ». L’introduction du langage audiovisuel dans la catéchèse peut être aussi révolutionnaire que fut l’utilisation du catéchisme dans l’enseignement religieux.

Et pourtant, cette forme de catéchèse est-elle à ce point nouvelle ? Pierre Babin cite saint Jean : « Ce que nos yeux ont vu, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie, voilà ce que nous annonçons. » Et il poursuit : « La catéchèse audio-visuelle n’est pas l’illustration de concepts, mais une extension électronique de ma propre vibration spirituelle de croyant. »²⁴

²⁰ Pour la civilisation de l’imprimerie, McLuhan parle de période « visuelle », car c’est l’œil qui lit le texte imprimé. Avant l’imprimerie, c’est la parole qui domine. Il l’appelle donc une période « orale ».

²¹ *Autre homme, autre chrétien à l’âge électronique*, p. 37

²² Id. p. 61, 62

²³ Id. p. 46 à 48

²⁴ Id. p 115

Les adultes ont du mal à « parler audiovisuel »...

Depuis 1972, Pierre Babin organise au CREC des sessions internationales de formation pour responsables de productions audiovisuelles pour la catéchèse et l'évangélisation. Les participants viennent des différents continents. Ces sessions sont l'occasion de confronter ses recherches et réflexions au sein d'un groupe à la grande diversité culturelle. Pourtant ces éducateurs ont bien du mal à abandonner leurs craintes concernant la subjectivité, l'affectivité et l'imaginaire. Comment les « débloquer » ? Comment communiquer par l'audiovisuel ? Comment l'audiovisuel peut-il conduire à un éveil de la foi ?

Dans les dernières pages d'*Autre homme, autre chrétien, à l'âge électronique*, Pierre Babin esquisse quelques pistes. Il fait le récit d'une expérience vécue à bord d'un bateau secoué par les vagues. Spontanément il fredonne l'air d'une chanson, une chanson qu'il n'a plus chantée depuis vingt ans. Il fait le lien entre l'expérience forte du danger et la résurgence d'un air. Pour lui, c'est là le processus de l'audiovisuel, partir de l'émotion pour rejoindre l'idée : une expérience, qui conduit à des sons, des images et puis des mots. Plus tard il en tirera une pédagogie spécifique, qu'il appellera « la voie symbolique ».

L'autre piste qui clôt le livre est celle des médias de groupe. Pour que la création audiovisuelle soit à la portée de tous, il faut des outils simples comme les montages, les petits films, les productions de groupe qui stimulent la créativité de chacun. Ces « group-media » sont en plein développement au cours des années '70. Pierre Babin juge que c'est la formule la meilleure pour une formation religieuse.

Les concepts de « stéréo », de « ground » et de « figure »...

Poursuivant sa réflexion sur les changements de comportement que l'audiovisuel entraîne dans la société, Pierre Babin publie en 1983, en collaboration avec Marie-France Kouloumdjian, un livre sous le titre : *Les nouveaux modes de comprendre, la génération de l'audiovisuel et de l'ordinateur*.²⁵

Cette fois, il n'est plus question de catéchèse, mais d'un regard d'ensemble sur les jeunes qui « sont ailleurs ». Cette génération de l'audiovisuel et de l'ordinateur vit dans un autre monde, dans une autre culture qui modèlent progressivement un autre comportement intellectuel et affectif. Les auteurs cherchent à décrire cette génération, à en relever les éléments positifs, à dessiner les contours d'une autre éducation, d'une autre école.

Deux éléments de ce livre vont réapparaître par la suite. D'abord l'idée qu'il ne faut pas opposer cette culture où l'affectif et l'imaginaire prennent une place nouvelle, s'adressant davantage à l'hémisphère droit du cerveau, à la culture conceptuelle, déductive qui s'adresse plutôt à l'hémisphère gauche. Il faut cesser de parler en « mono », cesser de s'adresser à un seul hémisphère, mais parler en « stéréo ».²⁶

L'autre élément porte sur la distinction du « ground » et de la « figure ». Les auteurs font référence ici à la « Gestalt théorie » selon laquelle le tout est perçu avant les parties le formant. En adaptant cette théorie à l'audiovisuel, ils préfèrent les expressions anglaises de « ground » et « figure », car il s'agit tout à la fois de fond et de forme, mais aussi de texte et

²⁵ Aux Editions du Centurion, Paris, dans la collection Eduquer aujourd'hui.

²⁶ *Les nouveaux modes de comprendre*, p. 12 et p. 145 et suivantes.

de contexte, d'avant-plan et d'arrière-plan, de sujet et de cadrage. Ils indiquent qu'en audiovisuel, « le sens et l'efficacité d'un message dépendent d'un rapport de différence et de distance optima entre le fond et la figure, entre le texte et le contexte. »²⁷

L'église de l'alphabet et l'église de la modulation...

En 1986, Pierre Babin publie *L'ère de la communication, réflexion chrétienne*.²⁸ Cette nouvelle culture qu'il avait jadis appelée du terme « audiovisuel » n'a cessé de prendre de l'ampleur au point que cette fois c'est le terme de « communication » qu'il retient. Le déclic vient d'une visite de l'exposition Epcot (Experimental Prototype Community of Tomorrow), à Orlando, en Floride, qui donne une vision du monde de demain, fruit de toutes les nouvelles technologies. Mais comme l'indique le sous-titre du livre, ce n'est pas à une fascination des technologies que l'auteur invite le lecteur, mais à une réflexion chrétienne.

A la suite de McLuhan, il rappelle que, lorsque l'imprimerie s'est surajoutée à l'alphabet, l'Eglise peu à peu a sous-évalué les formes primitives de sa communication pour en venir à privilégier la communication catéchistique. Avec le développement de la communication audiovisuelle, l'Eglise doit revenir à une communication où la modulation ait davantage de place. Il propose alors un tableau comparatif²⁹ entre *l'église de la modulation*, assez sombre, où le son est étudié, où le silence est essentiel, où la présence mystérieuse du Christ est au centre, où participer c'est vibrer et *l'église de l'alphabet*, toute en lumière, où le curé est au centre, où le sermon est essentiel, où participer c'est comprendre, recevoir l'enseignement.

« La foi, écrit-il, ne se communique qu'entre deux pauvretés, celle du communicateur, car ce qu'il dit ne vient pas de lui mais du Seigneur, celle du récepteur qui n'entend que si son cœur, disposé par le Père, ressent la soif. »³⁰ « L'explosion des grands médias ne permet plus de mettre l'affectivité et l'imagination entre parenthèses pour entrer dans la foi et la développer. »³¹ « Prendre au sérieux le sentiment religieux jusqu'à en faire une base pour la communication de la foi, c'est réhabiliter dans cette communication deux réalités suspectes : l'imaginaire et le plaisir. »³²

La voie symbolique...

Le chapitre 6 tout entier est consacré à « la voie symbolique ». D'entrée de jeu, Pierre Babin rappelle que le langage symbolique fut le langage de Jésus. « Or, sous l'influence de l'imprimerie, le langage conceptuel l'a emporté dans l'Eglise sur le langage symbolique. »³³

L'auteur constate qu'avec l'audiovisuel, c'est un retour au langage symbolique qui s'opère. Pour ce langage, c'est moins ce qu'il dit qui compte que l'effet qu'il produit sur nous. Et de prendre pour exemple l'effet des pèlerinages qui exigent un départ de chez soi, la marche ensemble, la découverte d'un ailleurs.

²⁷ Id. p. 39 et suivantes

²⁸ Publié par le Centurion et l'OCIC (l'Organisation catholique internationale du cinéma et de l'audiovisuel).

²⁹ *L'ère de la communication, réflexion chrétienne*, p. 60

³⁰ Id. p. 81

³¹ Id. p. 89

³² Id. p. 105

³³ Id. p. 153

Confronté, dans les sessions internationales du CREC-AVEX, à la difficulté d'arracher les participants à leur culture de l'alphabet pour les amener à parler de leur foi en langage audiovisuel, Pierre Babin va leur proposer de vivre l'expérience de « la voie symbolique ». Il en présente le processus en cinq étapes.³⁴ Celle d'abord d'un départ, d'une rupture de la vie quotidienne, puis d'une expérience symbolique forte, vécue dans le silence (immersion), ensuite de la mise en commun basée sur une relecture du vécu en relation avec l'Écriture et la tradition, enfin de la liturgie festive qui célèbre l'expérience vécue.

On retrouve dans cette « méthodologie » les références à C.G. Jung³⁵, à la plongée dans les archétypes religieux qui attendent au fond de notre imaginaire. Mais il faut pour cela que l'expérience symbolique forte ait un caractère de grandeur, et de citer la montée au sommet d'une montagne, assistant au lever du soleil, le spectacle de la nature, l'expérience du désert, celle du service des pauvres, ou l'atmosphère liturgique d'un monastère, les chants de Taizé...

En fin d'ouvrage, Pierre Babin revient à la notion de « stéréo »³⁶ qu'il avait abordée dans *Les nouveaux modes de comprendre*, en rappelant qu'il n'est pas question pour lui d'abandonner le catéchisme mais de voir pratiquées en catéchèse les deux voies : la voie catéchistique et la voie symbolique, c'est-à-dire une formation religieuse « en stéréo ». S'il considère la voie symbolique comme prioritaire, c'est parce qu'elle éveille l'intériorité³⁷ et que seule une foi construite sur l'éveil de l'intériorité pourra tenir. Et de conclure : « Voie symbolique et voie catéchistique ne s'opposent pas. Ce sont deux manières dialectiques d'entrer dans l'unique vérité. Ce sont deux langages complémentaires pour dire le même Jésus. Elles correspondent aux deux hémisphères cérébraux du même homme. »³⁸

Communication et spiritualité...

En 1991, pour fêter le vingtième anniversaire du CREC-AVEX et l'inauguration de son nouveau centre à Ecully, Pierre Babin publie un livre à quatre voix, celles du Cardinal Martini, de Marcel Légaut, de Henk Hoekstra qui se joignent à la sienne, sous le titre : *Communication et spiritualité*.³⁹

Dans le texte conclusif qu'il signe, Pierre Babin décrit les médias comme un « bain » qui nous pénètre. La télévision et la radio, souvent allumées toute la journée, déversent leurs vibrations de sons et de lumière. Cette « modulation » représente 70% du message. C'est à travers la voix, le visage, les gestes et l'humeur du présentateur que nous recevons les nouvelles. Pour les médias, communiquer, c'est se stimuler mutuellement. Pour l'école, communiquer c'est opérer un transfert de connaissances.

Jésus parlait-il le langage des médias ou celui du livre ? Pierre Babin n'en doute pas, Jésus parlait le langage des médias, il parlait sous forme d'histoires, de proverbes et de paraboles, il « modulait ». Sans doute les communautés chrétiennes ont-elles négligé, voire méprisé, au cours des derniers siècles, ce langage universel et populaire qui est celui de la modulation.

³⁴ Id. p. 159

³⁵ P. Babin relève que pour Jung, le symbole est, par définition, voie d'accès à l'Au-delà.

³⁶ Id. p. 190

³⁷ Sur le thème de l'intériorité, Pierre Babin se réfère aux écrits de Marcel Légaut, en particulier *L'homme à la recherche de son humanité*, paru chez Aubier, Paris, 1971.

³⁸ Id. p. 198

³⁹ Editions du Chalet, Paris, 1991

Langage et culture des médias...

En 1989, Pierre Babin lance une recherche internationale sur le thème : *Langage audiovisuel et culture* (en abrégé : le projet LAC). Il s'entoure d'une dizaine d'experts qu'il réunira à Bangkok (1990), à Prague (1994) et à Cologne (1996).

Une question se pose au départ : les médias conduisent-ils vers un langage et une culture universels ? Un livre paraît dès 1991 sous le titre *Langage et culture des médias*⁴⁰. Pierre Babin y développe certains de ses thèmes favoris, comme « sentir est premier », l'importance du « ground » ou de l'arrière-plan, les lois de la dramatisation, le mixage. Mais il s'adresse cette fois aux professionnels et aux étudiants et non aux responsables de catéchèse.

A la question initiale « Les médias électroniques vont-ils limer les cultures et enfanter quelque culture mondiale ? » il répond que les réflexions des experts du projet LAC ne permettent aucune affirmation générale.

Médias, chance pour l'évangile...

Dans un livre de dialogue à deux voix, celle de Pierre Babin et celle d'Angela Ann Zukowski⁴¹, les auteurs partagent leur conviction que les médias sont une chance pour l'évangile⁴². Dans la partie qu'il signe, Pierre Babin cite le texte de Jean-Paul II dans *Redemptoris Missio* : « Le premier aréopage des temps modernes est le monde des communications [...] Il ne suffit pas d'utiliser les médias pour assurer la diffusion du message chrétien et de l'enseignement de l'Eglise, mais il faut intégrer le message dans cette *nouvelle culture* créée par les moyens de communication modernes. »⁴³

C'est donc devant cet aréopage des temps modernes, que Pierre Babin va d'abord indiquer que cette nouvelle culture des médias va secouer l'Eglise. Si, comme il l'a si souvent répété, le « ground » est plus important que la « figure », ou l'arrière-plan est plus important que les mots, pour mettre l'Evangile sur la place publique, il faut passer plus de temps à préparer l'arrière-plan que les mots ! Aujourd'hui, on va de l'image et de la musique au mot. Quelle difficulté donc pour l'Eglise, si attachée à la culture des mots.⁴⁴

Autre difficulté : « dans les médias, le signal appartient à l'émetteur, le message appartient au récepteur ».⁴⁵ Voilà qui renverse bien des schémas de transmission de la foi.

Pour l'auteur, il s'agit de proposer la foi selon d'autres modèles de communication et d'en indiquer deux : le commerce et l'Internet. Le commerce, dit-il, est le mode le plus influent de

⁴⁰ Aux Editions Universitaires, Paris – Collection Communication.

⁴¹ Religieuse américaine, directrice de l'Institute for Pastoral Initiatives de l'Université de Dayton (Ohio). Elle enseigne également au département des Etudes religieuses de cette même université. Elle codirige la Caribbean School for Catholic Communication, dont les sessions ont lieu à Trinidad et Tobago. Elle a été présidente mondiale de Unda, l'Association Catholique Internationale pour la Radio et la Télévision. Elle était membre du Conseil Pontifical pour les Communications Sociales.

⁴² *Médias, chance pour l'évangile*, Pierre Babin et Angela Ann Zukowski, Collection Bible et Vie Chrétienne, aux Editions P. Lethielleux, Paris, 2000. La conclusion du livre est un dialogue entre Angela Ann Zukowski et Pierre Babin, tous deux interrogés par le Frère Ferdinand Poswick, de l'Abbaye de Maredsous, auteur de nombreux travaux dans le domaine des médias électroniques, dont l'informatisation de la Bible.

⁴³ Jean-Paul II, encyclique *Redemptoris Missio*, 37.

⁴⁴ *Médias, chance pour l'évangile*, p.p. 66, 67.

⁴⁵ Id. p. 69.

communication à notre époque.⁴⁶ Conscient que ce terme de « commerce » utilisé ici pourrait choquer, il suggère qu'à l'heure de l'économie de marché, l'Eglise intègre plus clairement les valeurs du commerce et du marketing. Quant à l'Internet, c'est pas essence un média de dialogue interactif et d'échange. Oser ces nouveaux modèles pour communiquer la foi, c'est faire de l'évangélisation « une conversation sur la place du marché du monde pour échanger nos biens spirituels ».⁴⁷

Pierre Babin reprend ses distinctions entre les cultures de l'écrit et de l'audiovisuel⁴⁸. Il va même plus loin en distinguant trois cultures et trois modes d'évangélisation, depuis la culture orale des débuts de l'Eglise, l'âge de Gutenberg du 16^e au 20^e siècle, et l'âge électronique, ou l'âge des médias, depuis la fin du XX^e siècle.⁴⁹

Pour lui, la mondialisation des communications « oblige l'Eglise au voyage ». A l'époque de l'imprimerie et de la Réforme, elle s'entoura de hauts murs, assura la formation rigoureuse des clercs dans les séminaires, grava sa doctrine dans le catéchisme. Dans la culture médiatique, elle devra inverser son action centripète et aller vers le monde. Aussi, la culture des médias a-t-elle besoin, dans l'Eglise, du langage de Paul. Evangéliser, c'est créer la communion.

* * * *

Nous avons parcouru quelques étapes de l'itinéraire de Pierre Babin. Comment mieux conclure cette présentation si ce n'est en reproduisant ici le texte qu'il écrivait le 15 décembre 2005, en guise de vœux de Noël.

Robert Molhant (*)

La Terre Promise Bon Noël 05 – Bonne Année 05 !

La vie est un grand voyage vers la Terre Promise.
La Publicité te dit : la terre promise est ici ou là,
Achète ceci, achète cela !
Achète, mais ne le crois pas.
La terre promise n'existe que dans les profondeurs de Soi.

Entre en toi si profond que tu deviendras universel.
Telle est la terre promise, quand toutes les nations seront bénies en toi.
Non parce que tu les auras dominées ou colonisées
Mais parce que tu les auras éveillées en ton cœur.

La terre promise n'est pas la réussite des idéologies, mais la réussite du mixage.
Mixage des images et des livres, des africains et des asiatiques,

⁴⁶ Id. p. 80.

⁴⁷ Id. p. 93.

⁴⁸ Il donne un tableau comparatif du message dans les deux cultures. Voir p. 119 de *Médias, chance pour l'évangile*.

⁴⁹ Id. Tableau en p. 121.

Mixage du tam-tam et de Mozart, des couleurs et des musiques.

A l'âge d'Internet et de l'audiovisuel, ils arrêteront leur suprématie
Les Blancs sur la terre et les mots écrits dans les livres.
Riches et pauvres mangeront à Carrefour.
Bouddhistes, chrétiens, musulmans se reconnaîtront,
Doigts différents d'une même main, visages imparfaits du même Dieu .

Alors s'accomplira Noël, Dieu chez lui – chez nous.
Alors viendra la Terre annoncée du Village global,
Et l'unité révélée de l'homme et de la femme.

Il n'y aura plus ni barrières, ni « man's land »,
Ni ciel, ni enfer mais des montagnes et des plaines sous le soleil.
L'unité ne naîtra pas de l'exclusion mais de la diversité.
A chaque détour, les différences rajeuniront la vie éternelle.

Le mixage électronique est une pale image de la Terre Promise
Quand Son, Parole, Image tour à tour font mariage.
Apprends à mixer, c'est le sens de la vie.

L'immense fracas des peuples et des guerres atomiques
Annonce la fin d'un monde de nations et de races.
Frères et Sœurs, ce vieux monde ne peut garder ses frontières.
Il ne fallait pas inventer l'Internet.

Paix sur terre !
Unité dans la diversité !
Au tournant de l'année, que l'Esprit nous unisse
Dans le grand combat de la Terre Promise !

(*) Robert Molhant est président du CREC depuis 2002. En 1979, il devint le secrétaire général de l'Organisation catholique internationale du cinéma et de l'audiovisuel (OCIC) et à ce titre siégea dès cette époque comme membre de l'assemblée générale et du conseil d'administration du CREC. En 2001, au moment de la fusion de l'Association catholique internationale pour la radio et la télévision (Unda) avec l'OCIC et la création de SIGNIS (l'Association catholique mondiale pour la communication), il devint le secrétaire général de la nouvelle association. Tout au long des années où il fut secrétaire général de ces organisations internationales, il fut consultant du Conseil pontifical pour les communications sociales. En 2006, l'Université Pontificale Salésienne lui décerna un doctorat honoris causa en Sciences de la communication.